

Memoire
de
Chirurgie

Dans lequel on fait voir qu'on peut
ouvrir sans danger l'oesophage la trachée-
=artere et l'estomach, pour Extraire les
Corps Etrangers qui sy Engagent quel-
=quefois et qui ne peuvent avoir issue
par les voyes Naturelles: Par M. Nolle son
Fils Maître-ès-arts et Enchirurgie à
Vitri-le-francois.



La Doctrine des Maladies Chirurgicales
dont l'Académie Royale de Chirurgie a pu
s'occuper depuis son Etablissement, nous a
été présentée dans son plus grand jour pour
Le Progrès et la perfection de l'art: les

ARC 30 d. 2 n° 27

Reflexions physiologiques et Pathologiques qu'elle
à judicieusement faites sur chaque genre de
Maladie y sont appuyées d'observations fideles et
Exactes: Cesont ces observations qui l'ont conduit
à des préceptes lumineux qui doivent faire la
Regle et servir de flambeau à la pratique des
Chirurgiens de nos jours. aussi est-ce à cette
Scavante Société que la Chirurgie en redevable
aujourd'hui des Connoissances qui ont été
puisées dans la discussion des faits qui nous
ont été transmis par les anciens pour l'utilité
publique. Depuis long-temps l'expérience nous
assure le succès des moyens proposés par
M. M. Hévin et Louis (a) pour extraire
les Corps étrangers arrêtés dans l'œsophage,
l'Estomac et la trachée-artère. Les Scavans
Préceptes que Ces Célèbres Chirurgiens
ont donné sur ce point de Doctrine,
doivent nous confirmer dans cette opinion

(a) Mémoires de Chirurgie Tome Premier Pag. 444.
et Tome 4 Page 513.

et dessiller les yeux à ceux des Chirurgiens
qui tiendroient à un principe contraire. l'opération
proposée sur l'œsophage et l'Estomac, —
ainsi que la Bronchotomie pour l'Extraction
des corps étrangers qui seroient engagés dans
ces différents organes et qui ne pourroient avoir
dissuë par les voyes naturelles, sont les seuls
moyens q'offre la Chirurgie pour sauver
la vie à ceux qui Reclament les secours de
l'art dans certaines occurrences. Si ces
opérations ont été quelques fois suivies
d'accidents mortels, cela pû être qu'à raison
de la lésion des parties qui accompagnent
ces organes, telles que les principales artères
et les nerfs, et non par l'opération en elle
même. Le succès des playes de ces différents
organes n'a paru douteux à beaucoup de
Chirurgiens que parce qu'ils ont mal conçu
la Doctrine établie sur ce point par
plusieurs de nos Peres, avant que
L'Académie s'en occupât et en développât



les principes. La Réunion des playes faites
aux parties dont la Division n'est pas essentielle-
ment mortelle, est un point de Chirurgie
connu des praticiens. Eclairés et sur lequel
l'art étend sa bienfaisance d'une manière
sensible. On peut inférer de là, que toute
opération Méthodiquement faite sur l'œsophage
l'estomach et la Trachée-artère, ne peut
occasionner aucun accident mortel. L'analogie
qui se trouve entre les membranes qui
constituent l'œsophage, l'estomach et le
conduct intestinal, assure d'après la suite
du Pelletier pratiquée avec avantage sur
les intestins, la possibilité du succès de l'opération
proposée sur l'estomach et l'œsophage pour
en extraire les corps étrangers. Ce grand
point de Chirurgie qui intéresse l'humanité
et qui mérite toute l'attention des Maîtres
de l'art, peut-être ramené à des principes
essentiellement utiles à la pratique ultérieure.
Je désire que les Différens faits que je vais

Rapporter sur cette partie de l'Art de guérir
et que j'ai l'honneur de présenter à l'Académie
donnent aux Recherches de M. M. Hévin
et Louis toute l'authenticité qu'elle
méritent et détruisent tout les doutes
que le défaut d'expérience auroit pu faire
naître à beaucoup de Chirurgiens sur la
nécessité urgente de ces opérations.

1^{ere} obser-
vation. J'un domestique nommé la fleur attaché
aux Equipages de l'Artillerie de l'armée
Françoise pendant la Campagne de 1759.
se trouva dans la Demeure à la suite
de la Bataille de Minden sur le Weser.
quelques furent ses diligences pour échapper
aux poursuites de la Cavalerie Hanovrienne
qui chargeoit le Régiment de Nourraune
infanterie, il ne put éviter un Coup de
Sabre qu'il reçut obliquement sur le cou.
la plaie s'étendoit depuis l'angle de la
machoire du côté gauche jusques sur la
partie antérieure de la Clavicule du côté opposé.
Les muscles Mastoïde et Coracoïde digastrique



parurent en partie Coupés de cetôté là, —
de même que les Sterno-hioidiens et Sterno-
thiroïdiens; le blessé avoit perdu beaucoup
de Sang quand on le transporta au dépôt.
L'écume sanguinolente et l'air qui sortoit
par la plaie ne laissent aucun doute
sur l'ouverture de la trachée-artère. les
foiblesses fréquentes qu'il éprouvoit —
m'engagerent à lui faire avaler un peu de
vin, dont une partie qui sortit par la
plaie confirma de plus l'ouverture de
l'œsophage. le Cas me parut assez
grave pour demander du conseil. M.
Desport Chirurgien Major de l'armée
vit le blessé avec plusieurs aides Major.
son Etat qui leur parut désespéré les
jeta dans la plus grande perplexité
sur le Choix des moyens Curatifs. Je me
appelai dans ces circonstances l'observation
de M. Garangeot (a) sur la guérison d'une

(a) un domestique accusé de Vol se coupa la gorge avec un
Rasoir pour se soustraire au supplice. il guérit par la

plaie de gorge considérable où la trachée —
artère étoit entièrement coupée avec les
deux tiers de l'œsophage. Je proposai le
même traitement qui fut adopté par M.
Despoet, qui après m'avoir éclairé de ses
conseils abandonna le blessé à mes soins.
Je rapprochai le plus près qu'il me fut
possible les lèvres de la plaie que j'assujettis
dans cet état par trois points de suture
entrecoupée. Je couvris la partie de compresses
imbues d'eau vulnératoire coupée avec l'eau
marine, et j'appliquai par dessus un bandage
approprié, de manière que la tête étoit
dans une situation propre à favoriser
la réunion des parties divisées. les forces
du blessé se ranimèrent dans la journée,
le poul devint plein dur et fébrile. la
respiration étoit courte et difficile; et les
crachats qui étoient chargés de beaucoup



Suture. Garangeot. Traité des opérations de chirurgie
tome 2. Chapitre 8. Observation 13. —

de sang, m'engageant à le saigner le soir et la
nuit trois fois. la fleur ne voulut jamais rester
à l'hôpital de Minden: il préféra d'être transporté
avec les autres blessés pendant la retraite que
se dirigeoit vers la ville d'Einbeck. le Commissaire
des guerres qui l'avoit en recommandation
ordonna qu'on le mît dans un Chariot couvert.
L'hôpital ambulans s'arrêta vers le Midy. Je
profitai de cet arrêt pour humecter l'appareil
et le saigner pour la 4.^{me} fois: il le fut
encore le soir et la nuit deux fois. son
Régime Consistoit en Bouillon très léger, dont
il faisoit usage à la Cuillerée. le troisième
jour les accidents parurent à leur période.
le 4.^{me} et 5.^{me} ils étoient en partie
diminués. Je me Relachai en conséquence
sur la Sévérité de la Diète. J'avois soin
d'humecter l'appareil deux fois le jour avec
la même liqueur et de faire Gargariser

la bouche Du blessé avec le miel Rosat étendu
dans l'eau. Tous mes Soins furent suivis
d'un grand succès. Je levai l'appareil
le 8^{ème} jour en présence de M. Desport
et de ceux qui l'avoient condamné à mort.
Toutes les parties étoient très bien réunies.
Je pansai la plaie avec un petit plumageau
trempé dans le miel Rosat, que je soutins
par un appareil convenable. M. Desport
qui n'avoit pas négligé de donner ses
soins à ce blessé pendant la retraite fut
autant étonné de le voir radicalement
guérir en 15 ou 18 jours, que je fus satisfait
d'avoir employé les vrais moyens propres
à contribuer à cette Cure.



Ce fait et celui qui est rapporté par M.
Garangeot, qui prouvent péremptoirement
la possibilité de la guérison des plaies de
l'œsophage et de la trachée-artère, ne sont pas
sans exemple. plusieurs auteurs nous

en ont transmis de semblables. Ambroise
Paré, (a) Sur l'autorité duquel on peut
s'appuyer conseille la Suture en pareil Cas:
Voici ses termes. " et lorsque la trachée-artère
et l'œsophage seront coupés, le Chirurgien
y fera suture le plus promptement qu'il sera
possible &c. Cet auteur respectable
rapporte à ce sujet différents exemples
de guérisons opérées par les mêmes
procédés.

Plus on consulte les auteurs qui ont écrit
sur cette matière et plus on en trouve qui
sont du sentiment de Paré.

Pigrai un des dignes élèves de Paré en
son livre 4. Chapitre 12. en parlant
d'un homme qui avoit une plaie qui
intéressoit l'œsophage et la trachée-artère,
S'explique ainsi. " je lui fis une Couture
" bonne et forte en rejoignant la plaie
" fermement &c Cet homme, ajoute Pigrai,

(a) Œuv. de Paré 10.^e liv. Chap. 30. et 31.

Recut défait pendant 22 jours qui fut letum
de la guérison.

Fabrice D'Aquapendente, (a) recommande
même la suture dans les plaies de gorge,
où l'œsophage est lésé par l'instrument
qui a fait la blessure. Son procédé en ce cas
ne diffère de ceux des autres, que parce qu'il
ne veut pas que les bords de la plaie
se touchent tout-à-fait, de peur que la
saie ne s'amasse en dedans sans pouvoir
sortir. M. Delafaye dans ses remarques
sur les opérations de Dionis, est aussi
partisan de la suture pour la curation
des plaies de gorge, quand les artères
Carotides internes ne sont pas ouvertes.

Ces différents auteurs qui ont
proposé des moyens curatifs dans les
plaies du cou avec lésion de l'œsophage
et de la trachée-artère, ont assuré d'après

(a) Première part. du Liv. 2 Chap. XL.



l'expérience, la possibilité de la réunion de
ces parties. les opérations qu'on a conseillé
d'y faire, pour en extraire le corps
étrangers doivent avoir le même succès.
M M. Hévin et Loin, qui en ont fait
connoître l'utilité, ont discuté dans
leurs Mémoires, avec la plus grande
érudition, les Circonstances qui accompagnent
les différents Cas qui doivent les favoriser
ou les nuire. les Observations suivantes
prouvent d'une manière irrévocable les
Réflexions judicieuses de ces illustres
académiciens, et la Solidité des principes
qu'ils ont établis sur ce grand point
de Doctrine.

genu
d. obse=
rgation.

Clunior Depuis de l'année 1757 un
Jeune homme d'environ 20 ans, fort et
vigoureux, maçon de son métier et fils
d'un nommé Evrion Carles du quartier

De Chambière à metz, fit la partie avec
un de ses Camarades d'aller pêcher aux
écrivisses dans quelques Ruisseaux qui
ont leurs Confluents dans la Moiselle. (a)
J'étois alors Elève à l'Hôpital Royal
Militaire de cette ville. Ce pêcheur qui
mangeoit ordinairement les Ecrivisses
Sortants de l'Eau, en avala une avec
avidité qui lui resta dans l'œsophage.
il revint chez son père avec une toux
Violente et Convulsive. la fièvre succéda
bientôt à cet accident. la face et le
Cou devinrent prodigieusement gros
et boursoufflés. les yeux étoient rouges
et enflammés; et le Malade avoit des
Suffocations à chaque instant. M.
Boyer Chirurgien en cette ville fut
appelé. il prescrivit au Malade une

(a) Rivière qui passe à metz.

boisson rafraichissante et le fit saigner
deux fois dans la journée. il essayâ
quelques moyens propres pour Extraire
le Corps étranger, où le faire tomber dans
l'Estomach: mais ses tentatives n'eurent
aucun succès. l'augmentation des
Symptomes qui faisoit craindre la
Mort de Pierron, demandoit beaucoup
de Célérité dans le Choix des moyens
Curatifs, ce qui engagea M. Boyer
à demander un Second avis. M. Saget
Chirurgien Major de l'Hôpital fut choisi.
Il se transporta chez pierron avec le S. J. J.
mon confrère et moi. MM. Héland
Médecin de l'Hôpital, Dupéron Médecin
de la ville, Benoît Chirurgien Stipendier
et deux Chirurgiens de Régiment engagés
à Metz, se trouvèrent à la Consultation.
MM. Saget et Benoît proposèrent

la pharyngotomie et assurèrent le Recouvrement
de l'Étiologie, que la nécessité où l'on se trouvoit
de faire cette opération pour lui sauver
la vie, ne permettoit aucun Délai. Cemoyn
si salutaire qui parut extrême à quelques
Consultants, fut cependant généralement
adopté, mais parce qu'on croioit le malade
en danger de mort. L'opération fut
Exécutée par M. Jager avec d'autant
plus de facilité, que l'Écuvier arrêté
en travers de l'œsophage formoit une
saillie considérable sous le muscle
Sterno-hyoïdien. mais il arriva
apparemment dans le manuel d'opération,
Après les ligaments, le tissu Cellulaire
et les muscles séparés, d'éloigner assez
la trachée-artère, qu'il compris dans
l'incision qu'il pratiqua sur la saillie
de l'œsophage. L'air et le sang écumeux



qu'il vint fortis par la plaie lui donna quelques
solicitudes sur le succès de son opération,
mais un homme sage et prudent, il
continua son incision à la partie supérieure
de l'œsophage et saisit avec des petites
pinces l'œsophage qu'il tira au dehors.
L'opération finie M. Sager lava la plaie avec
du vin tiède: il en rapprocha les bords à
l'aide d'un bandage unissant, après avoir posé
sur les bords de cette plaie quelques petites
compresses trempées dans l'eau vulnéraire,
coupée avec moitié eau. Le Malade fut encore
saigné trois fois. il prit des lavements
et fit usage de Gargarismes avec le miel.
Rosat dans la décoction d'orge, après le
deuxième jour que les accidents étoient presque
cessés, sinon la fièvre qui subsistoit encore,
mais légèrement. La Diète qu'il observa
fut des plus rigoureuses. Pendant
les sept à huit premiers jours. on se
relâcha sur cette sévérité à proportion

des progrès de sa guérison, qui fut radicale le
25^{eme} jour de son accident.

On voit que cette observation ne présente rien
que de conforme aux moyens proposés en pareille
occurrence par mm. Rivin et Louis, que je
ne saurois trop citer pour l'honneur et le
progrès de l'art. Les faits qui vont succéder
à l'observation dont je viens de donner le détail,
ne militent pas moins en faveur de leurs
principes sur ce point essentiel de la chirurgie.

3^{eme} obserⁿ. Dans le cours du mois d'août 1788. un
vation. infirmier nommé saint guentin qui avoit soin
d'une partie des blessés de l'hôpital de
Guelser, sous Wetz, en mangeant avec
avidité des pierres de cochenille, vu d'un
fort osselet glissa dans le pharynx et
s'engagea dans l'œsophage. Ce gloton
prouva quelques moments après, tous
les faibles symptômes qui résultent
de cet accident, et après un semblable
à ceux que j'ai détaillés dans l'observation

précédente. les Effets qu'il avoit fait pour
Nommer lui avoient considérablement gonflé la
face et la gorge. l'Etat de plénitude de
l'Estomach empêcha la Saignée, qui alors
étoit indiquée: On se contenta d'employer
quelques moyens recommandés pour
dégager le corps étranger: Ces moyens
furent inutiles. M. Bastien Médecin
dudit hôpital et deux Chirurgiens, M. N.
Duparc et Zeller Conseillers d'Émétique
qu'on lui administra, lequel ne produisit
d'autre effet que l'Evacuation de l'Estomach,
en augmentant la violence des symptômes.
Dans ces circonstances fâcheuses, Je proposai
d'inciser l'Œsophage pour extraire le
Corps étranger. l'Etat désespéré dans
lequel paroïtoit être St. Quentin, fit
consentir à l'opération que les assistants
regardoient comme dangereuse. Je l'exécutai
cependant, et de la même manière, que

pour faire l'opération de la Bronchotomie.
quand j'eus découvert la trachée-artère,
après avoir séparé le tissu Cellulaire et les
membranes, j'approchai l'œsophage qui
formoit unneux à sa partie supérieure,
du côté de la Carotide gauche, où le Corps
étranger s'étoit arrêté sous les muscles
Sterno-hyoïdiens et Sterno-thyroïdiens de
ce côté là. Je fis mon incision longitudinalement
sur cette saillie: Je l'allongeai par en haut
avec des Ciseaux courbes, dont le bouton
me servit pour tirer au dehors de la plaie
l'os engagé dans l'œsophage. il survint
dans l'opération une hémorragie assez
grande pour m'inquiéter, et les assistants
qui crurent comme moi, que cette
hémorragie provenoit de la section d'un
rameau d'artère qui sortoit immédiatement
de la Carotide. Cet accident et l'état fâcheux
du malade nous suggérèrent l'idée de



pratiquer un point de suture à l'œsophage
et embrasser dans laince du fil, une partie
des muscles Sterno-hyoïdiens et bronchiques,
ainsi que le pratiquoient les anciens
dans les plaies de gorge. (a) pour y —
Réussir selon l'idée que nous en avions
conçue, J'eus deux brins de soie Cirée, que
J'enfilai par les deux bouts à deux petites
Équilles Ronde et Courbe avec chacune
desquelles J'embrassai des deux côtés et
au milieu, les bords de la plaie faite
à l'œsophage avec le tissu Cellulaire
et la peau pour former un nœud à
l'extérieur et pouvoir retirer le fil
en cas de necrotite et de guérison du
Malade, sur laquelle nous eussions
tout très bien. J'appliquai un appareil
convenable pour faciliter la réunion des
parties, en cas qu'elle eût lieu. enfin.

(a) Voyez Pierre Figeat.

par le procédé ainsi mal entendu, l'hémorragie
Cessa. le malade fut saigné quatre fois
en 24 heures. il fut nourri pendant
quatre jours de bouillon très léger qu'on
lui faisoit distiller dans le goziw entier
petite quantité à la fois. tous les
accidents cessèrent successivement. le
huitième jour je levai l'appareil: je
coupai la soye qui formoit la suture
et la tirai au dehors. le malade fit
usage de quelques boissons légèrement
vulnéraires et mêlées pendant trois à
deux jours, ensuite qu'il fut en état de
manger de la soupe le 15^{ème} et
parfaitement guéri au bout de 26 jours.

J'avouerai bien sincèrement que si
j'eusse lu le Mémoire de M. Guittani, sur
l'œsophagotomie, (a) quand j'ai fait
cette opération, non seulement j'aurois eu

(a) essai sur l'œsophagotomie page 351. du Troisième
Volume des Mémoires de Chirurgie.



moins de sollicitudes sur son succès, mais
le laurois exécutée plus méthodiquement
et avec plus de sûreté.

Le point de suture que j'ai fait à
l'œsophage quoiqu'inutile n'ayant été
suivi d'aucun accident fâcheux, fait assez
connoître que les membranes qui
constituent cet organe étant plus
musculaires que celles des intestins,
elles doivent être aussi bien moins
suscceptibles d'accidents. On peut
inférer de ce principe que si dans
l'opération de l'œsophagotomie,
quelques circonstances particulières
et imprévues déterminoient à
pratiquer la suture, on ne doit
point craindre d'y avoir Newson d'après
cet exemple, et l'assertion de nos
Lères qui suivoient cette pratique. mais
cette suture deviendra toujours

inutile, dans l'opération en suivant Exactement
Le procédé qu'en a donné M. Guittani, les
Expériences qu'il a faites à ce Sujet, quoique sur
des animaux, ne laissent aucun doute ni
aucune incertitude, tant sur les moyens qu'il
propose pour la bien Exécuter, que sur le succès
qui doit en résulter. On ne sauroit trop
prendre de précautions et trop réfléchir sur
Le manuel de cette opération: les occasions
de la pratiquer se rencontrent assez fréquemment,
et malheureusement pour l'humanité,
elle a été négligée par beaucoup de Chirurgiens
Modernes, quoique la plus-part d'eux se
seroient la peine de recommander assez expresse-
ment avant que l'Académie s'en occupât
plus particulièrement.

Perdue (a) dont les Connoissances Patholo-
giques sont assez connues. Conseil de l'ouverture
de l'œsophage pour Extraire le Corps

(a) Tome 2. de la pathologie de Chirurgie Chap. 2. =
page 857.

étrangers arrêtés dans ce conduit, il paroît
même que ces Auteurs ne doutent pas du succès
de cette opération, quand elle est exécutée par
des mains habiles, guidées par le flambeau
de l'anatomie.

Wilner (a) s'explique plus formellement
sur la Nécessité urgente de cette opération,
quand des corps étrangers sont arrêtés
dans l'œsophage et ne peuvent en être
dégagés par aucune des autres moyens
Recommandés. " Quando corpus alienum
" œsophagum tenens, pelli non poterit & salu
" artis auxiliis; hæc para invenienda erit,
" De hoc, cum oratio dicam: Principiis
obsta sero medicina paratur, cum mala per
longas invaluerit moras.

L'autorité de Wilner et la lecture que
j'ai faite du Mémoire de M. Hévin
n'ont pas peu contribué à me faire faire
cette opération sur l'œsophage, que je n'aurois

(a) Pathologie liv. 2. Chap. III.

peut-être pas Entrepris dans tout autre
temps. Les Jeunes Chirurgiens ne peuvent
être trop Exactes à lire les auteurs qui
ont écrit en faveur de l'humanité; spécia-
lement les Mémoires de l'Académie de
Chirurgie. C'est dans ces Savantes Collections
qu'on trouve les vrais moyens Curatoires
adaptés à chaque genre de Maladie. la
Lecture des différents faits qui ont été
Rassemblés en corps de Doctrine dans
le 4^{ème} Volume des Mémoires, par M.
Louis, sur les Corps étrangers engagés
dans la Trachée-artère, et celle des
Observations insérées dans le 5^{ème} sur
le même sujet, Mémoires été d'une grande
utilité pour établir les Signes qui Caractér-
isent leur présence dans cet Organe,
S'ils eussent été imprimés quand j'ai
servi le Soldat Palatin qui va faire
le sujet d'une 4^{ème} Observation sur la
nécessité de la Bronchotomie.



en pareille Occurrence.

^{1^{eme}} 4. Obs^{er}.² Cumioin de février 1758 à l'hôpital de
-ration, dans la Westphalie, où j'étois resté après
la retraite d'Hanover pour y faire le
service des blessés qui ne purent être
transportés, un soldat palatin attaché
au service de la dite ville, en jetant
en l'air des petites Boutelles de pain
de la grosseur d'une Noisette ou environ
pour les envoyer dans sa bouche,
en Recut une effectivement qui lui entra
dans l'œsophage passa dans l'arrière bouche,
tomba dans le larynx et s'engagea dans
la trachée - artère. Ce soldat fut d'abord
tourmenté par une toux violente et
convulsive avec quelques symptômes
de suffocation qu'il éprouva. la difficulté
de respirer augmenta avec l'élément
et l'extinction de voix. les Crachats
devinrent écumeux. la fièvre survint

bientôt, la face et le cou étoient rouges
tuméfiés. M. Deblanc, mon confrère,
qui crut cette petite boulette engagée
dans l'œsophage du malade lui fit
boire beaucoup d'eau et prendre
quelques Cuillerées d'huile d'amande
douce avant d'avoir recours à une
Bougie à l'extrémité de laquelle
il y avoit une petite éponge pour accélérer
l'extraction du corps étranger qu'on
supposoit être dans l'œsophage,
où on lui le poussa dans l'estomach.



Ces différents procédés loin de diminuer
les symptômes, parurent les augmenter.
En conséquence le malade fut saigné
plusieurs fois dans la journée: on lui
fit encore une saignée du pied le
lendemain matin qui n'opéra pas plus
d'effet que les autres, au contraire la

Respiration devint si laborieuse que le Malade
étoit prêt à suffoquer à chaque instant. M.
Suart et moi proposâmes la Bronchotomie
non pas dans le vue d'Extraire le corps
étranger que nous ne présunions pas être
engagé dans la trachée-artère, malgré
les Signes de sa présence en cette partie,
qui étoient pour nous des Signes négatifs
et inconnus, mais seulement pour
faciliter la Respiration au Malade, dont
les muscles du larynx et du pharynx
étoient considérablement gonflés. Je fus
chargé de faire cette opération, que j'exécutai
en présence de mes confrères et de M. Winter
Chirurgien de la troupe palatine. Lorsqu'il
fut question, après l'ouverture de la trachée-
artère, d'y introduire un tube de plume
au dessus de Canule que nous ne pûmes
avoir, je trouvai quelque Résistance. Le
Chirurgien qui assistoit à l'opération
et moi, crûmes que l'ouverture n'étoit point

avec grande pour l'introduction du Tuyau de
plume; en conséquence je divisai encore vu de
anneaux de la trachée-artère. après fut-il
coupé, que dans un mouvement d'expiration
que fit le malade, la petite boulette de pain
suivit une forte explosion d'air qui éteignit
notre chandelle. M. Desvillers qui ne pouvait
pas se persuader que la Boulette de pain
fut arrêtée dans la trachée-artère, crut
que j'avois ouvert l'œsophage, mais il fut
bientôt trompé par l'inspection de parties
et l'assertion de mes confrères. J'appliquai
un appareil étatif et convenable à cette
opération. Le malade fut saigné quelque
fois. les accidents cessèrent. la plaie se
consolida à l'aide de pansements métho-
diques et le malade fut radicalement
guéri en 15. jours.

Cette observation fait bien voir la
nécessité qu'il y a qu'un Chirurgien soit
instruit des signes qui caractérisent
essentiellement chaque espèce de maladie.

En effet si ce Soldat Palatin n'eut pas
éprouvé les Symptômes de la Suffocation
avec gonflement et Boursoufflement des
muscles du Cou, on aurait jamais
pensé à lui faire l'opération de la
Brouchetomie qui étoit le seul et
unique moyen que la Chirurgie opératoire
nous offroit pour lui sauver la vie. La
Sortie Spontanée, avec impétuosité
de ce corps étranger engagé dans la
trachée-artère, vient encore à l'appuy
des expériences faites par M.
Favier, à l'hôtel Royal des invalides (a)
Ce Chirurgien qui paroît être distingué
par ses talents, en prouvant d'après son
expérience, qu'un corps étranger engagé
dans la trachée-artère est naturellement
poussé vers la glotte dans le mouvement
d'expiration, pour sortir par la Voie
que l'art lui a ouverte, doit encourager

(a) Mémoires de Chirurgie Tom. V. page 535.

les autres Chirurgiens à ne pas omettre
ce moyen si salutaire, pour sauver la
vie à tant de victimes qu'ils nous quitte
souvent sacrifiés à leur timidité et à
leur crainte.

Depuis asclepiade qui paroit être
l'auteur de l'invention de la Bronchotomie
quoiqu'il dise ne l'être pas, jusqu'à l'impres-
sion des Mémoires de Chirurgie, On voit
peu de Chirurgiens qui aient conseillé
cette opération pour l'extraction des
Corps étrangers engagés dans la Trachée-
artère. Habicot vanderhar ancien
qui en ayt parlé, ne la propose que
comme un moyen propre à faciliter le jeu
de la Respiration, soit à la suite de
quelque maladie de gorge, soit qu'un
Corps étranger quelconque comprime
la trachée-artère. ne plus ultra.

Willis par exemple la conseille
dans le cas où le Corps étranger seroit

entre dans la trachée-artère. (a)

Exister dans la 2.^e partie des *institutions* traduites du latin par M. Paul —
Chap. 102. S'explique d'une manière assez
péremptoire pour faire sentir l'utilité
de cette opération et engager les chirurgiens
à la pratiquer, non seulement dans
l'esquinancie et sur les noyés, mais
encore pour extraire le corps étranger
engagé dans le conduit. les termes de
Ce grand et digne Auteur méritent
d'être rapportés. " J'en ignore point
" qu'il est beaucoup de Médecins qui
" condamne cette opération, la regarde
" comme mortelle, et qui taxent de vanité
" les Chirurgiens qui oseroient l'entreprendre,
" mais les Médecins dont il s'agit sont
" dans une grande erreur; car bien loin
" que la petite playe qu'on fait à la
" trachée, dans la Bronchotomie, soit

(a) Voyez la pharmac. Rat. part. II. Sect. I. Cap. III.

22 Capable de Cause la Mort au Malade,
22 on en a vu de très graves, Comme nous
22 l'avons déjà Remarqué, aux quelles
22 les Blessés ont survécu. Je n'en saurais
22 donc même s'écarter d'accuser d'ignorance
22 ou d'une timidité cruelle, avec Caserius (a)
22 ceux qui dans les différents Cas dont
22 nous venons de parler négligent de
22 Recourir à la Bronchotomie; (opération
22 souvent très salutaire, Exempte de
22 tous inconvénients et d'une exécution
22 également prompte et facile,) et qui
22 laissent ainsi mourir leurs Malades
22 sans essayer le seul moyen qui seroit
22 Capable de les Sauver.



On doit Juger par les propres termes
de cet Auteur qui Recommande Cette
opération avec tant de confiance, qu'elle
ne peut être suivie d'aucun accident
quand elle est bien Exécutée. M. Louis
qui travaille Continuellement à perfectionner
toutes les Branches de la Chirurgie, amis

(a) n. tract. de vocis auditus que organis pag. 119.

Cette opération d'aur d'aujourd'hui grand jour. on
peut même dire icy, que personne n'a traité
la Matière qui lui est Relative, avec des
Connoissances aussi Développées, et avec
autant d'Érudition et de Sagesse, que
ce Célèbre Académicien.

J'en ai encore Rapportées deux observations,
L'une Sur la Bronchotomie, qui, quoiqu'
exécutée sur un Chien, n'est par moins
Concluante des préceptes donnés sur
ce point; l'autre qui Regarde les Stases
de l'œsophage, prouve encore qu'en cette
partie elle ne souffre par mortelles. On
ne sauroit trop multiplier les faits en
tout genre pour éclairer l'art de
guérir et Étendre son progrès.

1^{re} obser-
-vation En l'année 1773 une Chienne appartenante
à mon Père avala un petit os de lauche
de mouton, quelle brisa avec ses dents.
une petite portion de cet os s'étant
engagée dans la glotte lui occasionna

unetoux convulsif. Cet animal necessoit de
faire des hurlements. le Stalement et les symptomes
de suffocation qu'il éprouvoit affoiblisser son
crier. Mon Pere lui fit avaler beaucoup de lait
et d'huile d'olive douce, qui n'opererent aucun
effet; au contraire les symptomes devinrent
si violents, qu'il sembloit qu'ils devoient être
bientôt suivis de la mort. Je proposai à mon
Pere de faire à sa chienne l'opération de la
Bronchotomie pour extraire le corps étranger
que je presumois être engagé dans la trachée
artière. les Réflexions de M. Louis, m'avoient
donné assez de connoissance sur ce fait pour
établir la necessité de l'opération, que j'exécutois
du consentement de mon pere, qui avoit
adopté l'avis que je lui avois ouvert sur ce
sujet. a peine l'incision fut-elle faite à la
trachée - artière, que le petit os qui y étoit
engagé sortit avec autant d'impetuosité que
dans l'opération du Soldat Palatin qui fait le
sujet de l'observation précédente. J'appliquai
un appareil convenable avec un bandage

propre à faciliter la Réunion des parties. Le
chien fut mis à l'usage du bâit pour toute
nourriture l'espace de 15. jours, au bout duquel
temps il fut Radicalement guéri sans aucun
traumement.

(^{6^{me}} Observ.) ^{6^{me}} Observation. Clamoir de Décembre de l'année dernière
Je fus mandé pour voir le fils d'un nommé
Formel manoeuvre faubourg de Vitry en
perthois de cette ville, âgé d'environ 7 à 8
ans, et d'une assez bonne constitution. il
portoit une tumeur inflammatoire au col,
qui s'étendoit depuis l'angle de la mâchoire
Jusqu'à la partie antérieure de la clavicule,
Du côté droit. la fièvre étoit considérable,
et le petit malade étoit tourmenté par une
toux violente et convulsive qui gênoit autant
la Respiration que la Déglutition. Dans ces
Circconstances où je vis que la compression
faite par la tumeur sur la trachée-artère
et l'œsophage, étoit la cause des accidents,
Je trouvai par l'expédient plus court.

que la Saignée qui fut Répétée, cependant sans
succès. la Tumeur parut prendre la voie de la
Suppuration: je laidaï par l'application de
quelques maturatifs. deux jours après j'en
fis l'ouverture, le pus qui en sortit étoit
Sanguinolent et d'une mauvaise Odeur. Je
pensai la plaie dans laquelle j'introduisis
quelques Bourdonnets liés d'un fil pour pouvoir
les Retenir au fond du foyer qui étoit très
profond et qui sembloit se propager sous
le Sternum. L'Evacuation du pus soulagea le
Malade au bout de deux jours, mais tous
les symptômes subsistoient encore, savoir
en totalité, d'un côté en partie. L'abondance
de la matière dans chaque poussement —
m'engagea pour lui procurer une guérison de
faire Mettre le malade sur son ventre la tête
penchée, avant d'appliquer mon appareil.
à la suite de cette situation gênante il eut
une grande quinte de toux avec un vomisse-
ment dans lequel il rendit beaucoup de



par semblable à celui qui sortoit par la
playe, avec une grosse arête de Carpe qu'il
avoit avalé, dit le Sompère, trois jours avant
qu'il éprouvât les premiers symptômes
d'un tumeur inflammatoire. L'enfant se trouva
considérablement soulagé de cette évacuation
et les accidents cessèrent. Le Docteur lui
profiterait de ce succès pour donner de la
soupe à l'enfant qui le tourmentoit
pour le manger. Les accidents augmentèrent
cependant qui étoit le 24^{bre}. Le Docteur se
chercha pour y remédier. Je ne pus trouver
la Cause Dans la playe. Je levai mon
appareil, et je trouvais dessus autant de soupe
que dessus ; la boisson que je fis prendre à
l'enfant passa également par la playe pour
la plus grande partie. alors je ne doutai
plus d'un instant que l'œsophage ne fut
percé ce qui augmenta mes sollicitudes.
Je continuai mes saignées avec le Digestif
Simple et le miel Rosat dont il usa aussi
en gargarismes. La tumeur étoit composée

De Racine de quinquinaux et de miel ordinaire.
Je le mis au bouillon de veau pour toute
nourriture: on le lui donnoit la tête penchée
en arrière et en très petite quantité à la fois.
L'usage des Gargarismes et de la tisane
miellée produisirent beaucoup de crachats
purulents: enfin les accidents cessèrent.
Le foye fut parfaitement consolidé et le
malade guéri en 25 jours au plus.

Les circonstances de cette Observation
nous sugèrent assez d'en inférer, que l'arête
de Poisson avalée par ce petit malade, —
s'étant arrêtée dans l'œsophage: sa
présence, en tel sens qu'elle y soit
restée, n'a pu qu'y occasionner et
l'irritation et de lui inflammation, dont
les suites ont produit vraisemblablement
tous les accidents qui ont précédé et
accompagné le Dépot Suppuratoire dont
est en question. Mais quelle qu'en soit la
Cause, si on la cherche ailleurs, la guérison



De cette maladie, ne démontre par moi-même
Sensiblement, que les playes de l'œsophage
sont curables, même à la suite d'une
longue suppuration: motif trop puissant
en faveur de l'humanité pour ne pas
engager de plus en plus les Chirurgiens,
à faire sur l'œsophage, comme sur la trachée-
artère, toutes les opérations que des accidents
imprévus y déterminent.

Les deux faits que je vais rapporter pour
terminer ce Mémoire, ne prouvent pas
même la possibilité de la réunion de
————
trauchant #
playes faites par instrument, à certaine
parties de l'estomach. Ces faits peuvent
être liés aux principes établis par M.
Hévin sur la Nécessité d'ouvrir ce viscère,
pour en extraire les corps étrangers qui
ne pourroient avoir issu par les voyes
naturelles.

7^{me} obser = Annuaire de 1759. vu des volontaires
= vation. de l'armée, nommé Bellain dit la trachée,

Compagnie de M^r Estrade, fut blessé au camp de
Recklinhausen en allant en détachement pour
repousser l'ennemi qui s'avancoit sur la Riviere
qui séparoit notre Camp de celui des Hanovriens,
à côté de Gießsen. Ce volontaire pour parer un
Coup de sabre que lui portoit un Dragon Hanovrien,
se jeta en arrière sur la selle de son cheval,
mais pas assez pour éviter le danger. il reçut
le coup au bas du Cartilage Xiphoidé, vu
plus obliquement, depuis les fausses côtes du
Côté gauche jusqu'à sur le rebord antérieur
des os des Hies du côté droit. les muscles obliques
étoient en partie coupés du côté gauche; la
ligue blanche et les muscles droits étoient
entièrement. le coup qui ouvrit le péritoine
pénétra dans l'estomac par sa portion
moyenne et antérieure et y laissa une plaie
d'environ deux pouces et demi. l'artère
Gigastrique qui fut comprise dans le
Coup, occasionna une hémorragie. M.
Heller Chirurgien de garde de l'hôpital



établi à Neudankhausen, où l'ambulance étoit
Cantonnée, me fit appeler. Cette plaie
énorme qui Donnoit issue à une portion
d'Epiploon et d'Estomach, et à quelques intestins
même qu'à des aliments à demi digérés, lui
parut comme à moi tout-à-fait mortelle. Les
Symptômes qui accompagnoient cet Etat
faux étoient des plus violents. Le blessé
avoit des foiblesses très fréquentes. il vomissoit
des matières alimentaires mêlées de beaucoup
de sang. le hoquet étoit fréquent: le pouls
petit et irrégulier. quoi qu'il en soit M.
Heller et moi fîmes la ligature de l'artère.
nous Reduisîmes ensuite les intestins et
l'Epiploon qui nous parurent Sains après
les avoir bien humectés avec du vin tiède.
desuite nous procédâmes à la Suture du
petit Intestin sur l'Estomach, dont il y a des
Exemples de succès. (a) l'étendue de la plaie

(a) J'ai avec Regret laché une observation dans un ouvrage
éphémère (Journal de médecine X^{bre} 1767 page 595.) qui
trouveroit bien sa place ici. C'est un Coup de Sabre porté
dans l'Estomach qui a été Guéri par le même procédé.

nous donna la facilité de saisir l'Estomac.
nous laissâmes passer les deux bouts de fil
dans chaque angle de la plaie des téguments,
des muscles et du péritoine, dont nous
fîmes la Réunion par la gastroxaphie. Le
blessé soutint toutes ces opérations, malgré
la gravité des symptômes. le poul parut se
Ranimer, ainsi que les forces. le vomissement
de Sang continua, ce qui nous faisoit craindre
que les contractions de l'Estomac, ne
fissent rompre les Sutures. les saignées
ne pouvoient point encore avoir lieu, dans
cette fâcheuse Circonstance, à cause de
l'extrême faiblesse du blessé. le poul devint
Cependant plus fort trois ou quatre heures
après; mais les Couleurs qui succédoient
parfois à la pâleur du visage, étoient
accompagnées de la Rougeur des yeux,
qui paroissoient éteintes et conformes
à l'axiome, D'Hippocrate. Ex Nutritione
Singultus & oculi Rubentes malo sunt. (a) —

(a) hippocrat. aph. III. Sect. VII.

Enfin quoique l'Etat du blessé nous eût paru
désespéré, nous le fismer néanmoins couché
sur le ventre, d'une manière à n'être pas
gêné dans la partie lésée, et cela pour opposer,
s'il étoit possible, à l'épanchement des
liqueurs à l'intérieur, malgré nos précautions
et la sévérité de la Diète, la fièvre et d'autres
Symptômes d'inflammation succédèrent au
hoquet et aux vomissements qui devinrent
moins fréquents dès le lendemain de son
accident. il fut saigné ce jour là et dans
la nuit suivante quatre fois. Le malade
se contentoit pour appaiser sa soif de
mâcher du Citron. il fut encore saigné six
fois en deux jours. On lui fit de bonne
embrocation sur le ventre avec l'huile Rosat.
les lavements ne furent pas négligés. les
Symptômes parurent diminuer le 5.^e jour et
le 6.^{eme} ils cessèrent pour ainsi dire tout-à
coup. la Suppuration de la plaie se fit
très bien et en petite quantité. On fit faire

usage au blessé de quelques tisanes légèrement
vulnératives et miellées. il fut pansé avec
le miel Rosat. il garda toujours la situation
qu'on lui avoit donnée sans souler, qu'on
lui a fait quitter le même jour de son accident
en retirant les fils des suture. la plaie
fut entièrement guérie en 25 jours, sans
que le blessé se trouva incommodé d'aucun
solide dont il faisoit alors usage. M.

Desport Chirurgien Major de l'armée
qui a contribué à cette cure par ses sages
conseils a beaucoup approuvé la conduite
que M. Meller et moi, avions tenue
à l'égard de ce blessé, et ma perine de
mien appropriée l'observation pour la faire
valoir en faveur de l'humanité et de
la pratique ultérieure.

Il résulte de cette observation, et on ne
peut le provoquer en doute, que si des plaies
faites à l'estomac, de cette grandeur, avec
des instruments, dont le tranchant n'est

par fin, guérissent, On peut Conclure avec
Certitude, q'une incision méthodiquement
faite à cet Organe, en ménageant également
les parties Extérieures, doit être suivie
d'un heureux Succès. quelques anciens
Chirurgiens, Ont Conseillé ces incisions
dans beaucoup de cas, même pour agrandir
une plaie faite par un instrument piquant,
qui pénétre dans ce viscère et qui peut
Occasionner des accidents, produits par
L'irritation des fibres de l'Estomach, qui alors
ne se trouvent jamais divisées nettement
et parallèlement. Abraham Duprès (a)
Chirurgien très instruit Suivant les lumières
de son Siècle, en parlant de la Gastrotomie
qu'il conseille dans la passion iliaque, —
S'exprime ainsi. " Si la plaie faite en
" la Région du ventre est trop petite,

(a) Traité des Maladies des viscères et des opérations qui y
adviennent Page 198. et suivantes.

22 toute fois si elle à profondité en l'abdomen
22 et à l'estomach, il faut l'aider avec pour
22 faire autre incision à l'estomach vulnéré;
22 d'environ un doigt ou deux, puis recoudre
22 d'un point d'aiguille icelle playe; de suite
22 faire autre suture nommée Gastroraphie.
22 la playe s'agitatera et le malade guérira;
22 toute fois observant bonne conduite et
22 Regime. Je confesse avoir vu et guéri deux
22 blessés, l'un comme l'autre, auxquels étoit
22 advenue playe au ventre, l'estomach étant
22 vulnéré, par coup d'épée: Je fis point de
22 suture en icelle partie après incision
22 de l'ectef comme pour faire playe
22 nouvelle, pourquoi si bonne méthode
22 doit être usagée des Chirurgiens pour
22 curer semblables maladies et empêcher
22 irritation, Retraction de nerfs, dépôts,
22 Convulsion et mort.

Les réflexions de Duprès paroissent
d'autant plus judicieuses que la physiologie
nous apprend, que lorsque des fibres
qui constituent une partie organique



Sont irrégulièrement divisées par les instruments
qui a fait la blessure, la Rétraction de
quelques vides de ces fibres pendant que les
autres soutiennent tout l'Effort, peut y
occasionner de l'irritation, de la Douleur est la
Convulsion de la partie, d'où peut s'ensuivre
l'inflammation, les Dépôts et la Mort. —
L'observation suivante le prouve sensiblement.

8.^{eme} obser-
vation. Vu l'employé des hôpitaux de l'armée, —
Resté à celui deologue au mois d'août de
l'année 1759. après la Bataille de Crevelt,
Reut un coup d'épée dans la Région —
Epigastrique qui pénétra dans l'Estomac.
La plaie avoit environ sept à huit lignes
Extérieurement. tous les Symptômes qui
Caractérisent la lésion de l'Estomac se
manifestèrent dans toute leur violence. le
blessé fut mis à la Diète la plus sévère et
saigné 12 fois en 4 jours. On lui fit
des Embrocations sur le ventre avec
l'huile Rosat. il prit beaucoup de

Avancements. malgré tout ces soins
Le ventre se météorisa: les symptômes
parurent se Calmer vers le 5^{me} jour, et
le malade mourut le lendemain. à l'ouverture
du Cadavre, M. Grappe Chirurgien aide
Major et moi, trouvâmes une plaie à la
partie antérieure et moyenne de l'Estomach
qui avoit occasionné à ce viscère, une
phlogose considérable. les lèvres de la
plaie paroissent gonflées. il y avoit
franchement de sang dans l'Estomach et
dans le bas-ventre.

Il paroît d'après ce fait circonstancié, ~~que~~
que le procédé proposé par Habraham
Dupréz, cité cy devant, en auroit été le
vrai moyen Curatoire. les Expériences
 qui ont été faites sur les animaux et
les observations qui sont conservées
dans les fastes de la Chirurgie Moderne
sur les plaies de l'Estomach prouvent
la possibilité de leur Réunion en pareille

occurrence; C'est-à-dire, si elles affectent
par l'orifice Cardiaque ou la petite
Courbure. Schenkius et Malpighi-van-
der-Wiel, ont rapporté des faits qui
prouvent en faveur de ces assertions.
Nous voyons souvent échapper aux
Recherches de quelques Chirurgiens
des Observations faites par les anciens,
qui pourroient les conduire à une pratique
presque sûre, que la timidité leur a
souvent fait abandonner contre le vœu
de l'art de guérir. On lit dans
beaucoup d'auteurs anciens que les
plaies d'Estomacs ne sont pas toutes
mortelles comme plusieurs l'avoient
prétendu. Simon L'ecossois chirurgien
qui a fait imprimer à Lyon en 1598 —
un in-12, intitulé Curation des plaies
du ventre inferieur, Cite à la page 116. de

Son livre ou fait qui peut être assimilé
à la Doctrine D'Abraham Dupré. J'ai
été appelé, dit cet auteur, pour visiter
une plaie en la Région D'entre au dessus
du nombril, laquelle ayant été faite par
coup d'épée, depuis six mois à un honorable
et sage magistrat de la ville de Lyon; à icelle
plaie étoit advenue apostème, pourquoy
visite fut faite de la dite personne par
Médecin et Chirurgien qui disoient être
une tumeur profondément adhérente, et
se pousterent à l'incision. mais le Malade
ayant eu moi toute confiance, j'ai fait
ouverture en la dite tumeur qui étoit
pleine de Matière Rouge et fétide; et
étant surpris alors de voir le boivre et
manger Sortir par icelle plaie, j'ai fait
incision de légumens pour avertir au
la dite plaie et découvrir l'Estomac
Vulnère, auquel j'ai fait aussi incision
et point de suture en présence de
Médecin et Chirurgien; et nottamment



„ De Maître Jean lejeune Chirurgien de Mg.
„ Dequise, homme accompli en son art. la
„ plaie a été mondifiée par Bénéfice de
„ l'adite Suture et par Remède convenables,
„ Et le Malade est guéri.

Simon L'essorio qui paroit sincère
dans la Citation de ce fait, n'a pas seul
Observé q'on pouvoit vivre long-temps
à la suite des plaies d'Estomach. —
Et mûlles dans un Programme qu'il a
donné à Leipzig en 1730. Rapporte
q'une fille avoit une plaie au côté gauche
de la Région Epigastrique qui pénétrait
dans l'estomach: elle avoit avec cette
incommode pendant dix ans au bout
duquel temps elle a été guérie par le
Remède et la situation. (a)

J'ajouterai à toutes ces Observations
que j'ai faites à Mayratique, des Expériences
que j'ai faites sur des Chiens. Ceux auxquels

(a) Theses de Chirurgia Tom. 3 pag. 278 et 279.

J'ai ouvert l'Estomac vers l'orifice Cardiaque
et à sa petite Courbure sont morts entrés peu
de temps après avoir éprouvé des vomissements
mêlés de sang, le hoquet, Des convulsions,
Le météorisme du ventre, la fièvre, le
Délire &c... Au contraire les autres
auxquels j'ai fait mes incisions à la
partie antérieure inférieure, vers le fond
de ce viscère, sont guéris entrés peu
de temps par la Suture du Pétit et
la Gastroraphie, sans éprouver
beaucoup d'écoulement, Exceptés un d'eux
quatre qui avoit crié pendant plus de
20 heures après l'opération; ce qui
occasionna, avec d'autres mouvements
qu'a fait cet animal, le déchirement
de la portion de l'Estomac comprise dans
la suture.

Tout les faits que j'ai rapportés ci-dessus



Sur la cure des playes de l'œsophage, de la
trachée-artère et de l'estomac, ne peuvent
que multiplier le nombre de ceux qui sont
cités dans les Savants Mémoires de
M. M. Hévin et Louis, et engagés toujours
plus des Chirurgiens de Non Sours à
pratiquer des opérations, que la timidité
et l'erreur des principes sur ce point,
ont fait abandonner à quelques uns.
Je désire que mes observations qui
sont les plus exactement faites soient
accueillies de l'Académie de Chirurgie
à laquelle j'ai l'honneur de les présenter.
Si elles méritent cet avantage, et
cette distinction que tout Chirurgien
zélé pour l'honneur et les progrès
de l'art, doit chercher, je m'estimerai
d'autant plus heureux qu'elles pourront
contribuer aux travaux de cette illustre

et Savante Société sur une partie
essentielle de la Chirurgie, dont la
Connoissance des Préceptes Lumineux,
déjà établis sur ce point, étoit tout-à-fait
Réservée à de Grands Maîtres de l'Art.



the one hand
the other hand
the one hand
the other hand
the one hand
the other hand